Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels
Volume: 2 /Numéro : 3 Décembre 2024
P-ISSN : 2992-0418 E-ISSN : 2992/0515
PP-262-280

Usage des expressions figées ou stéréotypées dans le discours de dot au Burundi : Défis et perspectives

Use of frozen or stereotypical expressions in Dot's speech in Burundi challenges and perspective

Rémy NSAVYIMANA
Ecole Normale Supérieure/ BURUNDI
remynsavyimana9@gmail.com

Reçu: 15/12/2024, **Accepté:** 19/12/2024, **Publié:** 20/12/ 2024

Résumé :
L'objectif de cette étude est de déterminer les liens statistiques existant ou pas entre les expressions imagées utilisées dans le discours de dot. Le choix des proférateurs de discours de dot est fait en suivant la méthode d'échantillonnage de boule de neige où les conseillers sociaux culturels communaux qui sont des superviseurs de proximité au quotidien ont pu identifier un proférateur dans chaque commune. Ce dernier identifie en son tour un autre rodé en la matière. Le calcul d'Alpha Cronbach qui détermine alors la validité des discours qui font objet d'étude est de 0,879 supérieur à 0,75 exigé. Les résultats montrent que les expressions figées ou stéréotypées couramment utilisées dans le discours de dot expriment des souhaits de progéniture, de bonne vie, de prospérité, de respect mutuel et de bonheur. Elles retracent par ailleurs les activités propres à une localité soit l'agriculture, l'apiculture, l'élevage,…Le discours de dot revêt alors un caractère culturel hors du commun pour l'union de deux familles même si les jeunes générations ne trouvent pas d'intérêt de sauvegarder ce patrimoine culturel en voie de disparition. Il est donc impérieux de créer un cadre légal de vulgarisation à grande échelle de ce patrimoine culturel immatériel à travers la création du portail en ligne afin de faciliter un grand nombre à l'accès.
Mots-clés : Analyse statistique – Burundi –Discours- Dot - Expressions imagées.
Abstract
The aim of this study is to determine the statistical links that exist or do not exist between the pictorial expressions used in dowry discourse. The choice of dowry talkers was made using the snowball sampling method, in which

the communal cultural social advisers, who are the day-to-day local supervisors, were able to identify a dowry talker in each commune. The latter, in turn, identifies another experienced profiler. The Alpha Cronbach calculation, which determines the validity of the discourses studied, is 0.879, higher than the 0.75 required. The results show that the fixed or stereotyped expressions commonly used in dowry discourse express wishes for offspring, a good life, prosperity, mutual respect and happiness. The dowry speech thus takes on an extraordinary cultural character for the union of two families, even if the younger generations have no interest in preserving this disappearing cultural heritage. It is therefore essential to create a legal framework for the large-scale dissemination of this intangible cultural heritage through the creation of an online portal to facilitate access for a large number of people.

Impfunyapfunyo

Ihangiro ry'icirwa n'ukuraba ingene amajambo akoreshwa mw'ijambo ryo gusaba umugeni yoba azwi kandi akoreshwa. Mu gutora abishura, twakoreshesje ubuhinga bw'ugutora abavuga amajambo duciye ku bahanuzi babikurikirana ku munsi ku munsi. Ivyirwa rero bikaba vyerekanye ko ijambo ry'ikirundo ryuzuyemwo impanuro z'uguhezagira ngo baronke ibibondo, amagara meza, aho bangendera, , kubahana, amagara meza n'ukubahana; Mw'iryo jambo havugamwo amajambo afatiye ku vyo abantu babamwo mu karere barimwo nk'ukurima, kworora, kwegeka. Ayo majambo rero akaba afasha mu gukomeza ubumwe n'urukundo mu miryango yunze ubumwe. Mu ntumbero y'uko yotezwa imbere, akaba yoshirwa ku mbugahwaniro kugira ifashe urwaruka muri kazoza.

Pour citer cet article :

NSAVYIMANA, Rémy (2024), *Usage des expressions figées ou stéréotypées dans le discours de dot au Burundi : Défis et perspectivesContextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 262-280. Disponible sur le lien :https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928

Pour citer le numéro :

KALAI, Lassaad, HUSSON, Daniel et SOLTANI, El-Mehdi (2024), Numéro –Thématique « Langues, cultures et enjeux contextuels : quels rapports ?», *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 539 p. Disponible sur le lien :

https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928

I. Introduction

La conception de la notion de discours, son contexte de profération, ses diverses circonstaces et les compétences linguistiques y afférentes des orateurs sont autant d'aspect qu'il importe d'aborder dans cette partie en tenant compte de leur importance de vulgarisation dans les médias sociaux.

Dans l'usage courant, on parle de «discours" pour des énoncés solennels. Ce terme peut désigner n'importe quel usage restreint de la langue: discours islamique, discours politique, discours de l'administration. (Maingueneau, 2000)

Comme le souligne (Kabore, 2012), « *La littérature orale connait des mutations au rythme de l'évolution de la société. Les événements heureux ou malheureux ainsi que les conjonctures de tous ordres à l'échelle nationale ou internationale ont des répercussions sur l'oralité qui est dynamique par essence. Les progrès scientifiques ont permis de développer et de diversifier les moyens de communication à grande échelle. Facebook, Instagram, Télégramme, twitter, WhatsApp, etc. sont autant de canaux de communication et de diffusion de l'information* »

En Afrique du sud, le discours ou toasts est

« *un moment significatif de la réception est les discours et toasts. Des membres de la famille, des amis proches et parfois les mariés eux-mêmes prennent la parole pour partager des anecdotes, des conseils et des vœux de bonheur. Ces moments sont souvent remplis d'émotions, d'humour et de sagesse.*» (https://www.abcsalles.com/guide/mariage/afrique-sud-voyage-oeur-traditions-nuptiales consulté le 29 Avril 2024)

Cette situation est similaire à la nôtre. Le discours de mariage est prononcé dans un premier temps par les membres de la famille, ensuite les amis. Enfin, toute autre personne ayant l'envie de parler peut prendre la parole. Ces discours sont des moments d'extases et d'apothéose. Ils sont pleins de conseils, d'émotions et d'humour. Nous signalons ici que le discours des membres de la famille est plus prépondérant et nécessite d'autres compétences communicationnelles sinon tous les autres sont monologues, unidimensionnels et héroïques.

Au Cameroun, le discours est

« un moment privilégié de transmission, les discours prononcés par les aînés et les chefs de famille distillent des paroles de sagesse, des conseils pour

une vie conjugale harmonieuse et des bénédictions. Ces allocutions, véritables joyaux de la tradition orale, sont l'occasion de rappeler les valeurs fondamentales du mariage et de la vie en communauté, guidant les mariés sur le chemin du respect, de l'amour et de la compréhension mutuelle. » (https://www.abcsalles.com/guide/mariage/mariage-traditionnel-cameroun consulté le 29 Avril 2024)

Au Kenya, le ruracio, ou cérémonie de la dot, est

« *un pilier central des traditions matrimoniales kenyanes. Il symbolise non seulement le respect et la reconnaissance de la famille de la mariée mais sert également à unifier les deux familles. Les biens échangés, qui peuvent varier d'animaux à de l'argent, ou même à des biens symboliques, sont soigneusement choisis pour refléter le respect et l'engagement du marié envers sa future épouse et sa famille. Ce rituel, riche en symbolisme, renforce les liens communautaires et assure la pérennité des valeurs familiales et culturelles*. » (https://www.abcsalles.com/guide/mariage/savoir-traditions-mariage-kenya)

(Ngarambe, 1985) à son tour propose 3 niveaux du discours. Le niveau de la pragmatique ou niveau de la condition nécessaire à la réalisation du discours, le niveau de la conceptualisation du discours ou de l'idée et représentation que l'orateur se fait de son discours avant sa délivrance et le niveau de réalisations du discours c'est le niveau où l'orateur prend la parole et prononce effectivement le discours.

Il propose les univers de productions du discours qui sont entre autres la moralité pour le niveau pragmatique et la rationalité pour le niveau de conceptualisation.

(Ngarambe, 1985) relève certaines circonstances qui pourraient être à la base de la profération d'un discours au Burundi : Il s'agit des circonstances suivantes : les relevailles (RELEV), présentation de l'enfant aux grands-parents(PRESENT), demande d'une fille en mariage(DEMAR), demande d'une vache(DEVAC), demande d'une terre (DETER), visite d'amitié(VISITE), investiture de chef (INVEST) et lever de deuil (LEVER).

(Mvuyekure, 2002) " Ijambo" ou Discours a trois parties principales à savoir l'exode, le corps du sujet et la conclusion. L'exode consiste selon lui en une formule stéréotypée à fonction purement pathique par laquelle l'orateur demande la parole au public. le corps consiste à formuler le

contenu de la parole avec des arguments convaincants avec une maitrise de la langue et de la culture burundaise; Toutes les finesses, tous les tours d'esprits sont mobilisés pour convaincre l'auditeur.

(Mayugi, 1984) propose les parties essentielles du discours de dot, mariage et levée de voile décliné en six étapes à savoir Kuramutsa « Salutation », inkomoko « Contexte », izina ry'urubanza « circonstance », gushikiriza « finalité », gusozera « Conclusion » et kuramutsa « salutation »

Dans cette logique, le discours en kirundi est connu et fort admiré dans son contexte de profération dit "Kuvuga Ijambo". Comme le précise la Maison de l'Unesco pour la culture de la paix au Burundi (2017), il est un véritable art oratoire dans lequel abondent à la fois un langage allusif, des images et autres procédés rhétoriques. Parmi les expressions qui soulignent l'exigence de la parole donnée, on a l'habitude de se rappeler celle qui dit que " umugabo yihindukiza mu kirago ntiyihindukiza mw'ijambo" qui signifie" *un homme digne de ce nom se retourne dans son lit mais ne se retourne pas dans sa parole*"

Les talents oratoires sont conférés, sans nul doute, aux gens expérimentés et plus âgés incarnant des vertus humaines d'honnêteté, du respect, de personnalité, d'intégrité et de bonnes mœurs. Le fait qu'ils (les sages) sont écoutés, respectés, reproduits, réédités, c'est le signe qu'ils sont reconnus comme les portes paroles de leur peuple à un moment donné qu'ils expriment avec bonheur l'idéal comme aspirations de leurs peuples (Ntiruhangura, 1987). (Kabore, 2012) souligne que « Les griots qui représentaient les agents potentiels de transmission de l'information ont devant eux des concurrents qui propagent à la fois le son, l'image, l'écriture et les vidéos à grande échelle et avec une célérité extraordinaire. Le concurrent potentiel dont il est question est le média social.

Dans le contexte socioculturel burundais, les discours de dot, de mariage et de levée de voile permettent aux familles en union de tisser de bonnes relations. Ils sont donc considérés comme des reflets d'une amorce d'un nouveau voyage nuptial entre les deux familles. Le discours prononcé en public est considéré comme un engagement fort de la part de l'émetteur, et par conséquent, un témoignage éloquent d'union familiale. D'où l'adage rundi « uwucikiye aba acikije ijambo » traduit en ces termes «un rap volontaire anéantit le discours » , « Itakoye nyoko uyihonyoye mu mayezi uba uyiriye » traduit en ces termes « la dot en vache qui n'appartient pas à ta mère n'en est absolument rien » . Par conséquent le discours qui

pourrait l'accompagner au foyer comme symbole de la protection et de souhaits familiaux n'a pas de place dans de telles circonstances de rap.

Les discours de la dot, de mariage et de levée de voile font, par ailleurs, partie du discours allatif dont la fonction sociale est de donner le sens d'une rencontre ou d'un évènement (Ntahomvukiye, 2001) Or, la contextualisation de ces discours mobilise d'autres attitudes de la part de l'émetteur ou du récepteur du message en échange dialogué en direct. Ce qui se manifeste, à travers même la disposition en face-à- face des interlocuteurs et un coaching spécial des membres de la famille assis côte à côte pour l'aide mutuelle dans la période d'entre- acte d'agrémentation. Cet exercice nécessite alors une maitrise de soi et un langage sans faille. La compétence linguistique de profération des discours de la dot, de mariage et de levée de voile ne serait perçue qu'à travers les expressions ou mots caractérisant ce genre de discours.

Le discours de mariage au Burundi connaît en ces derniers jours des transformations et dénaturations dues aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. De ce fait, la manipulation de ces outils par la population burundaise en général et les jeunes en particulier n'est qu'une autodidactie en la matière.

De ce fait, le métissage linguistique dans ce genre de discours, l'emprunt forgé lié à l'évolution technologique, la non maîtrise des stéréotypes d'usage et des formes figées dans les discours de dot sont autant d'embûches de profération des discours de dot au Burundi.

L'objectif de cette étude est donc de déterminer les liens statistiques existant ou pas entre les expressions figées ou stéréotypées riches en tournures stylistiques afin de les pérenniser et les valoriser pour les générations futures.

II. Matériels et Méthode

Le choix des proférateurs de discours de dot est fait en suivant la méthode d'échantillonnage de boule de neige où les conseillers socio-culturels communaux qui sont des superviseurs de proximité au quotidien ont pu identifier un proclamateur dans chaque commune. Ce dernier identifie en son tour un autre rodé en la matière. Chaque commune était représentée par deux acteurs culturels qui proféraient ces discours en duel.

L'âge et l'expérience dans le domaine de profération des discours étaient des critères de choix des acteurs culturels. 50 ans étaient considérés

comme l'âge médian de la maturité humaine. L'expérience est également un critère objectif car il y a des gens qui ne parviennent pas à proférer un discours. Le calcul d'Alpha Cronbach qui détermine alors la validité des discours qui font objet d'étude est de 0,879 supérieur à 0,75 exigé.

Ainsi, 10 discours de dot ont été collectés dans 4 provinces des régions naturelles différentes selon les 5 points cardinaux. Nous signalons que la province Makamba qui était choisi comme échantillon dans la région sud n'a pas fait objet d'enquête pour des raisons de procédures administratives. Egalement, une seule commune a fait objet d'enquête en province Gitega. Les autres n'ont pas voulu collaborer. Le corpus est constitué par 3 discours en province Bubanza, 3 en province Muyinga, 3 province Ruyigi et 1 en province Gitega.

L'analyse des expressions figées ou stéréotypées liées au discours de dot est faite en utilisant les logiciel UAM Tools corpus et SPSS Packaging.

III. Résultats d'analyse thématique

III.1 Analyse thématique du discours de dot

Selon les résultats d'analyse des discours de dot à l'aide du logiciel Corpus Tools 3.2j(UAM), nous présentons les fréquences thématiques dans le tableau ci-après :

	Texts/DOT BUB		Texts/DOT But		Texts/DOT Bwe		Texts/DOT Mpa		Texts/DOT Ruy		Texts/DOT git		Texts/Dot Buh	
Feature	N	/1000wds	N	/1000wds	N	/1000wds	N	/1000wds	N	/1000wds	N	/1000wds	N	/1000wds
Total Units	38	37.62	0	0.00	20	33.06	13	25.15	53	30.42	62	42.79	47	21.56
ANALYSE_THÉMATIQUE-	N=38		N=0		N=20		N=13		N=53		N=62		N=47	
- domination	3	2.97	0	0.00	1	1.65	0	0.00	3	1.72	5	3.45	1	0.46
- respect_mutuel	0	0.00	0	0.00	0	0.00	0	0.00	2	1.15	6	4.14	0	0.00
- empathie	5	4.95	0	0.00	2	3.31	2	3.87	4	2.30	6	4.14	1	0.46
- vérité_ou_justice	2	1.98	0	0.00	1	1.65	3	5.80	3	1.72	5	3.45	3	1.38
- amour	6	5.94	0	0.00	1	1.65	1	1.93	2	1.15	8	5.52	2	0.92
- angoisse	2	1.98	0	0.00	5	8.26	0	0.00	15	8.61	8	5.52	4	1.83
- attachement	3	2.97	0	0.00	2	3.31	1	1.93	2	1.15	4	2.76	3	1.38
- souhait_ou_bénédict	10	9.90	0	0.00	5	8.26	5	9.67	19	10.91	10	6.90	20	9.17
- consentement	3	2.97	0	0.00	0	0.00	1	1.93	1	0.57	4	2.76	7	3.21
- divinité	4	3.96	0	0.00	3	4.96	0	0.00	0	0.00	5	3.45	5	2.29

Texts/Dot Gih		Texts/dot Mu		
N	/1000wds	N	/1000wds	
29.73	121	43.32	46	12.53
	N=121		N=46	
4.05	6	2.15	7	1.91
3.15	9	3.22	2	0.54
2.70	11	3.94	4	1.09
0.90	5	1.79	1	0.27
4.50	9	3.22	5	1.36
3.15	9	3.22	12	3.27
4.05	17	6.09	7	1.91
1.80	39	13.96	3	0.82
2.25	3	1.07	0	0.00
2.25	13	4.65	5	1.36

Sur 1000 mots, l'expression de souhait apparaît 10 fois dans le discours de dot en commune Bubanza ; le total des mots est de 882. Donc, elle présente une Fréquence de 9,90. Elle est suivie par l'expression d'amour qui a une Fe de 5,94. Par contre, les expressions en rapport avec le respect mutuel n'apparaissent pas dans ce discours. L'on pourra croire que cela est dû au fait que le mariage n'était pas encore été consommé.

Par contre les expressions figées ou stéréotypées couramment utilisées dans le discours de dot en commune Gihanga exprimant des souhaits ou bénédictions présentent une fréquence de 12.88 soit 49 sur un total de 2345 mots contenus dans ce discours de dot . Les expressions de consentement sont représentées à une fréquence minime de 1.58. Le total des expressions « N » est égal à 159 alors qu'en commune Bubanza, nous avons uniquement le N de 38. Ce qui montre que ce discours de dot en commune Gihanga présente un nombre important de tournures stylistique comme nous le verrons dans le point d'analyse stylistique.

La maîtrise des expressions figées ou stéréotypées caractérisant le discours de dot est minime dans le dot de dot en commune Mpanda comme le montre ces résultats ci-après : Sur 1000 mots, les expressions liées à la bénédiction ou souhaits ont également pris le devant avec une Fréquence de 9.67 alors que les expressions liées à la domination, à la divinité, à l'angoissse et au respect mutuel n'ont pas été identifiées. Nous voyons que le discours de dot

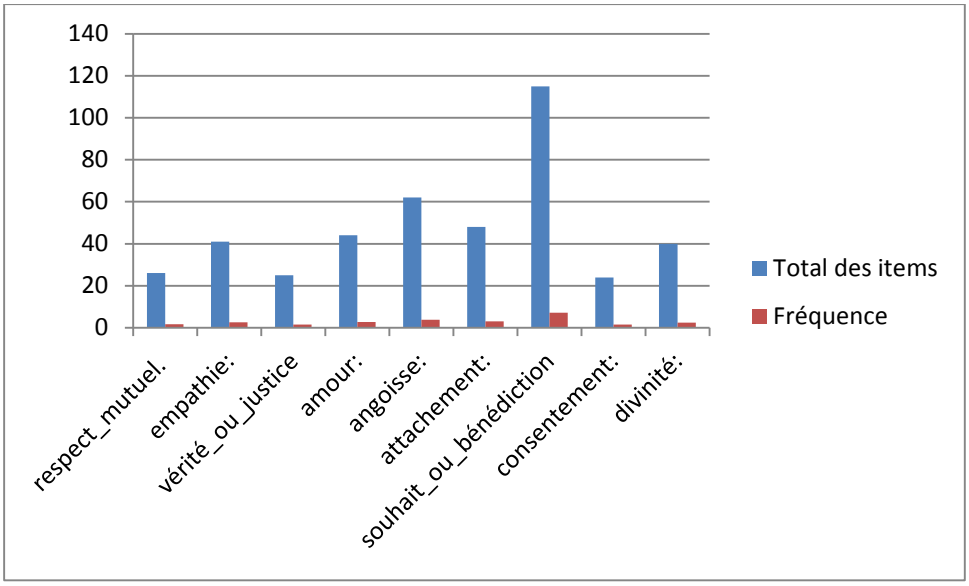
en commune Mpanda a peu de tournures stylistiques. Cela transparait dans l'identification du nombre total des expressions dont le N=13.

Nous remarquons que les expressions liées aux souhaits ou bénédictions ont une place de choix dans le discours de dot comme nous le montrent les résultats d'analyse statistique du discours de dot en commune Itaba. Comme dans les autres communes déjà analysées, nous voyons que les expressions liées aux souhaits et bénédictions accusent une fréquence élevée de 6.90 suivi des expressions liées à l'angoisse avec 5.52. L'attachement et le consentement accusent une fréquence de 2.76.

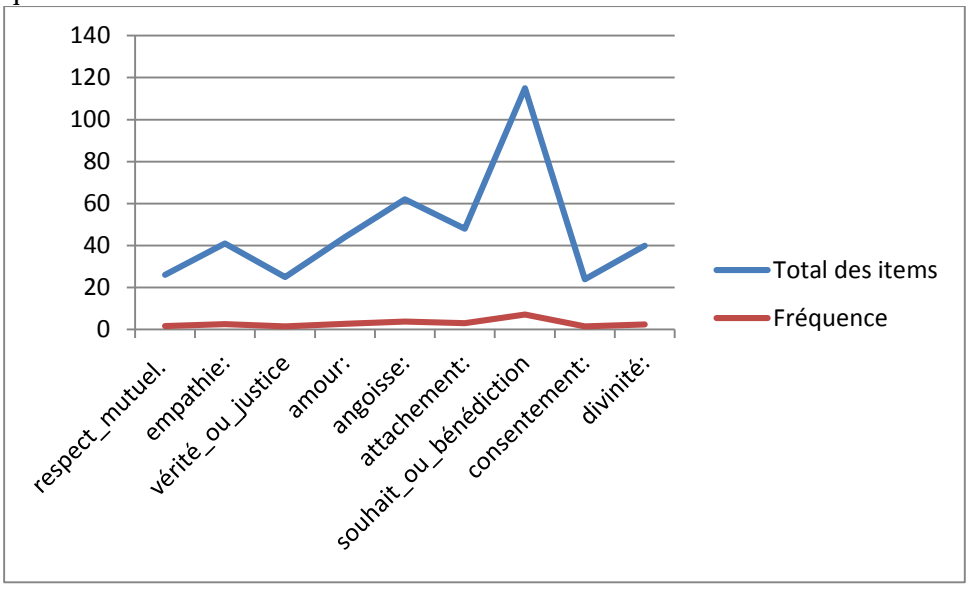
En voici le tableau synthèse de l'analyse thématique des discours de dot :

Feature N per 1000 words
ANALYSE_THÉMATIQUE-TYPE:
N=466 28.79

	Total des items	Fréquence
respect_mutuel.	26	1.61
empathie:	41	2.53
vérité_ou_justice	25	1.54
amour:	44	2.72
angoisse:	62	3.83
attachement:	48	2.97
souhait_ou_bénédiction	115	7.1
consentement:	24	1.48
divinité:	40	2.47



Les expressions liées au discours de dot sont représentées dans la tendance qui suit :



Compte tenu des expressions présentant un taux élevé de fréquence dans tous les discours de dot analysés, nous allons décrire leur symbilisme dans le Burundi traditionnel.

III.2. Symbolisme des expressions figées ou stéréotypées caractérisant le discours de dot

En ce qui concerne l'expression figée de souhait « urakagira urugo rurwa ingata », qui signifie que cette famille soit accueillante et généreuse ; ceci constitue un aspect important évoqué dans le Burundi traditionnel caractérisé par l'audace de servir les autres et vice versa. Ingata « support utilisé pour faciliter le transport des biens ou boissons » symbolise ce lien familial réciproque. Dans une famille où ce lien n'existe plus, aucun individu ne pourrait y apporter quelque chose et par conséquent la rendre visite. C'est un mauvais signe initié dans les deux familles et aux voisins. Cette expression susmentionnée dans le discours rappelle alors les bonnees relations qui pourraient caractériser tout membre de la société.

Quant à l'expression stéréotypée « urakagira ivyona n'ivyonona » qui signifie le fait d'avoir du bétail « ivyona » et des enfants « ivyonona ».cette considération négative « ivyonona », détruire ou déranger ou chambarder témoigne la situation du désordre causé par les enfants et qui en font la fierté des familles, sinon, traditionnellement, on renvoyait la femme soidisant qu'elle est stérile alors que ce cas s'observe chez tout monde. Dans le discours alors, c'était un moment proprice de souhaiter aux familles nouvellement fondées de la progéniture et des biens qu'ils (elles) s'en serviront au moment opportun.

Parmi les biens proposés dans les bénédictions formulées dans le discours de mariage, la détention de leur propre maison en fait écho d'un respect sans scrupule tel que nous le remarquons dans l'expression stéréotypée « urakagira aho uba wubahwe ». Le fait d'en avoir est un signe d'une bonne organisation familiale et d'un avenir prompt. Les burundais ne se soucient pas du moment présent.

Le proférateur du discours fait un clein d'œil à ceux ou celles qui gaspillent ses biens de penser à l'avenir incertain en cette expression stéréotypée « urakagira ivyo utanga n'ivyo usigarana (DDBG)» qui se traduit par « que vous donniez et songiez à l'avenir »

« Nje gusaba <u>inka</u>, <u>inka</u> atari bihembe, <u>inka</u> atari binono, inka isenya, ikavoma » (DDBG ; DDGI ; DDBB ; DDMM ; DDMB, DDRRU, …)

Cette expression figée rapporte à l'activité de l'être humain mais elle est utilisée en montrant que c'est la vache qui puise de l'eau, qui cherche des bois de chauffage. Dans le discours de dot, cette tournure stylistique montre l'importance de la fille dans ses activités de routine telles que définies dans cette expression. La vache à laquelle on fait référence a une place de choix dans la culture burundaise. Le fait de posséder des vaches était un signe de richesse, de respect et de bravoure. Toute forme de beauté se rapporte à la vache telle que l'on observe dans les expressions « Maso nk'inyana, uri

inyambo, ….. » qui signifie que cet individu est beau à travers les yeux gros et la taille élancée comme les cornes de la vache.

Aho ukuye umugeni uhakura inda(DDBG)

Umugeni "jeune marié(e)" n'est qu'un pot de liaison familiale qui est initié. «Inda» littéralement traduit du mot « ventre » n'est pas pris dans ce contexte ; il est ainsi évoqué pour montrer ce lien indéfectible qui unit les deux familles (fille § garçon). Il a un sens d'attachement dans la mesure où les biens apportés lors du mariage n'appartiennent pas uniquement aux membres de la famille mais également à tous les amis, les voisins. Cela transparait également dans l'expression de souhaits ou bénédiction « urakagira urugo rurwa ingata » qui, de plus en plus, révèlent les bonnes mœurs qui font que l'enclos soit fréquenté en tout temps. Dans le contexte burundais, la personnalité et le comportement des membres de la famille sont jugés à partir de cet aspect.

Ni inka izongendera ikakugendera, Izomvyarira amasaka n'amasabo(DDBG)

Ce sont des formes figées qui se manifestent à partir d'une insistance fondée sur la vache « Inka ».

Il invoque les bonnes relations qui pourraient caractériser cette jeune fille en ces terme 'inka izongendera, ikakundera » qui se traduit par une fille généreuse qui rendra visite à tout le monde. De plus, le souhait d'avoir de la progéniture et de la prospérité est ressenti dans l'expression « izomvyarira ».

« Nje nzanye ishishiro, nje nikoreye, nje nzanye isinzi ry'abantu » qui évoque les cadeaux et la manière dont il le fait parvenir à l'endroit. C'est une forme d'insistance pour montrer que les biens que la famille du garçon s'est bien préparé en y apportant des biens de valeurs « nje nzanye ishishiro, nje nzanye nikoreye ». Elle ne s'arrete pas uniquement aux biens, il fait recours à un grand nombre d'individus qui l'accompagne. C'est une manière de convaincre et de montrer qu'il est dans une grande famille pour l'inciter à accepter. Le fait d'apporter plus de gens n'a d'autres visés que de s'affirmer. Quand on amène peu de gens, on qualifie directement cette famille d'être pauvre. Cette pratique continue de se manifester bien qu'il ait des conditions de vie précaires.

- Nje ndi umusavyi
- Na we uri databuja
- Uhagara hasi ukansumba, wahagara hejuru ukansumba

Dans les trois formes stéréotypées, le proférateur du discous se minimise malgré les rangs qu'il peut avoir quelque soit son statut social. Il prend l'ecart non pas pour se soumettre mais pour montrer à l'autre famille sa notoriété d'avoir une fille en mariage. Elle était considérée comme un trésor caché. Non plus, ce n'est pas une sorte de domination qui pointait à l'horizon mais un honneur sans faille qui se manifeste à travers la courtoisie et d'humblisité.

III.3 Analyse stylistique des expressions figées ou stéréotypées couramment utilisées dans le discours de dot

Le discours burundais est le refrain des tournures stylistiques qui agrémentent la fête de mariage et qui intéressent à plus d'un titre, les interlocuteurs.

Le style est donc lié à trois choses, pour reprendre les mots de Claude PEYROUTET: a) la norme et liberté, b) le choix des mots, et c) la combinaison des mots. Il clarifie sa pensée, continue-t-il:

« *La norme linguistique, malgré la rigidité de ses règles de base, n'exclut pas les potentialités stylistiques, c'est-à-dire les occasions d'expression personnelle (…). L'éventail lexical est considérable. Un auteur cherchera le mot le mieux approprié à ses intentions et au contexte (…). L'auteur peut utiliser des phrases variées, enrichir les syntagmes, les déplacer dans le respect de la norme* ».

Le même auteur de renchérir : « *Dès que la norme linguistique est abandonnée apparaissent des écarts. S'ils ne nuisent pas à la compréhension, ils sont les bienvenus puisqu'ils apportent des significations nouvelles et des « effets d'étrangeté ». Le style naît de leur addition* ».

(Peyroutet, 2002) précise que « le choix des mots de façàn pertinente, originale, parfois même inattendue est une preuve de style ». Il continue à clarifier le types de choix qu'on pourra opérer entre autres le choix des mots juste, le choix du lexique concret ou abstrait, le choix des mots connotatifs et des variétés lexicales. C'est à partir de ces choix que des contextes d'utilisation des mots ou expressions en rapport avec le discours de dot se rapportent. Nous allons analyser, dans le point suivant, les figures de styles couramment observées dans le discours de dot.

1. Adynaton : hyperbole tellement éxagéré

L'expression "uriko untuma umuzi w'ibuye » qui signifie « Tu me confie une mission impossible », littéralement, l'expression se traduit « Tu es en train de me demander les racines de la pierre »(DDBB). Cette exigération dans la parole montre que sa fille est tellement irremplaçable dans les activités quotidiennes. Alors, le proférateur du discours essaie de valoriser sa fille en plafonant le prix du cadeau que le père du marié pourrait apporter en guise de récompense. Au Burundi, les cadeaux octroyés lors de la dot diffère d'une région à une autre selon la capacité financière des familles ; cela transparait dans les types de cadeaux proposé (soit un champ de palmier, des vaches, des champs du riz,….. soit selon le mode de vie de la population (éléveurs, les agriculteurs, comerçant…..). Ce qui importe dans les discours prononcés n'est pas nécessairement les cadeaux octroyés mais l'honneur qui constitue un socle de developpement socioculturel. Le discours constitue alors un pont par lequel les familles passent pour nouer de bonnes relations. Il a une importance capitale dans le lien familial. C'est à ce titre que la pratique culturelle dite « Kwokorera », qui consiste à reconnaître l'acte posé comme le jalon de fondement social en restituant la progéniture des dons une fois que ce dernier a apporté des fruits. Au cas contraire, les deux familles pourraient se voir comme des chiens de vaillance alors qu'ils avaient de bonnes relations. Les expressions de souhaits ou de bénédictions diverses sont le refrain d'un attachement familial qui se manifeste à travers des paroles ayant la qualité de la force divine comme « Uragenda were iyo uroye, ugire kiradaga mw'irembo, ugire ivyona n'ivyonona, ugire aho uba wubahwe, ugire urugo rurwa ingata, ugire ivyonutanga n'ivyo usigarana ». Ce sont des parole fortes qui relèvent de tout horizon familial à savoir le souhait de féconder dans le burundi traditionnel qui prend soin le bien être de l'enfant à travers les expressions comme « umwana si uwumwe, umwana ni uwo igihugu » qui signifie que l'enfant n'appatient pas seulement à sa propre famille mais qu'il est gardé jalousement par tout le monde. Mais cette considération est, dans une certaine mesure, confrontée à une multitude de mutations culturelles dues à la pauvreté extreme dont sevit le pays. Jadis, puisque les enfants mangaient à satiété, le cœur de donner était ouvert. Malheureusent, l'égocentrisme tend à prendre une place de choix dans un pays reconnu jadis comme « Pays de paix et de miel ». Ce miel n'est plus succulent. Nous pouvons dire que des comportements sylvestres ont tendance à prendre le devant de la scène sociale dans la mesure où certaines gens n'éprouvent de sentiments d'empathie envers les plus déminus qui deviennent de plus en plus nombreux (même si nous n'avons pas des données statistiques).

En ce qui concerne l'expression de souhait « urakagira urugo rurwa ingata », qui signifie que cette famille soit accueillante et généreuse ; ceci constitue un aspect important évoqué dans le burundi traditionnel caractérisé par l'audace de servir les autres et vice versa. Ingata « support utilisé pour faciliter le transport des biens ou boissons » symbolise ce lien familial réciproque. Dans une famille où ce lien n'existe plus, aucun individu ne pourrait y apporter quelque chose et par conséquent la rendre visite. C'est un mauvais signe initié dans les deux familles et aux voisins. Cette expression susmentionnée dans le discours rappelle alors les bonnees relations qui pourraient caractériser tout membre de la société. Quant à l'expression « urakagira ivyona n'ivyonona » qui signifie le fait d'avoir du bétail « ivyona » et des enfants « ivyonona ».cette considération négative « ivyonona », détruire ou déranger ou chambarder témoigne la situation du désordre causé par les enfants et qui en font la fierté des familles, sinon, tradionnellement, on renvoyait la femme soidisant qu'elle est stérile alors que ce cas s'observe chez tout monde. Dans le discours alors, c'était un moment proprice de souhaiter aux familles nouvellement fondées de la progéniture et des biens qu'ils (elles) s'en serviront au moment opportun.

Parmi les biens proposés dans les bénédictions formulées dans le discours de mariage, la détention de leur propre maison en fait écho d'un respect sans scrupule tel que nous le remarquons dans l'expression « urakagira aho uba wubahwe ». Le fait d'en avoir est un signe d'une bonne organisation familiale et d'un avenir prompt. Les burundais ne se soucient pas du moment présent. Le proférateur nuance pour rappeler aux membres de la société que la gestion rationnelle des biens est une nécessité bien que les biens soient en abondance. Le proférateur du discours fait un clein d'œil à ceux ou celles qui gaspillent ses biens de penser à l'avenir incertain en ces termes « urakagira ivyo utanga n'ivyo usigarana (DDBG)» qui se traduit par « que vous donniez et songiez à l'avenir »

2. Personification

Exemples « Intimba y'ubworozi iranyishe(DDGI),

« inka isenya, ikavoma » (DDBG ; DDGI ; DDBB ; DDMM ; DDMB, DDRRU, …)

Cette expression se rapporte à l'activité de l'être humain mais elle est utilisé en montrant que c'est la vache qui puise de l'eau, qui cherche des bois de chauffage. Dans le discours de dot, cette tournure stylistique montre l'importance de la fille dans ses activités de routine telles que définies dans cette expression. La vache à laquelle on fait référence a une place de choix dans la culture burundaise. Le fait de posséder des vaches était un signe de richesse, de respect et de bravoure. Toute forme de beauté se rapporte à la vache telle que l'on observe dans les expressions « Maso nk'inyana, uri inyambo, ….. » qui signifie que cet individu est beau à travers les yeux gros et la taille élancée comme les cornes de la vache.

3. Parallésme (Mbangabanganya)

Exemples : Aho ukuye umugeni uhakura inda(DDBG)

Igakutsa agatere ukutse agahunda (DDBG)

Umugeni "jeune marié(e)" n'est qu'un pot de liaison familiale qui est initié. Inda littéralement traduit du mot « ventre » n'est pas pris dans ce contexte ; il est ainsi évoqué pour montrer ce lien indéfectible qui unit les deux familles (fille § garçon). Il a un sens d'attachement dans la mesure où les biens apportés lors du mariage n'appartiennent pas uniquement aux membres de la famolles mais également à tous les amis, les voisins. Cela transpoarait également dans l'expression de souhaits ou bénédiction « urakagira urugo rurwa ingata » qui, de plus en plus, révelent les bonnes mœurs qui font que l'enclos soit fréquenté en tout temps. Dans le contexte burundais, la personnalité et le comportement des membres de la famille sont jugés à partir de cet aspect.

Quant à l'expression « igakutsa agatere, ukutse agahunda », qui se traduit par que « quant la boisson de sorgho s'épuise, tire a bout portant la flute » ; ce qu signifie que meme si la boisson qui agrémente la fete a terminé, l'amour qui les a caractérisés demeure éternellent. C'est un signe de satiété et de courtoisie qui se manifeste à travers ces indices palpables alors qu'ils désignent cet amour impérissable.

4. Enumération (Ndondaguro) :

Exemples : Ni inka atari bwoya, atari bihembe, atari inka binino(DDBG)

Ni inka muntu, imwe izovoma, izosenya, izongendera ikakugendera

Izomvyarira amasaka n'amasabo(DDBG)

Nje nzanye ishishiro, nje nikoreye, nje nzanye isinzi ry'abantu(DDGI)

Cette figure de style se manifeste à partir d'une insistance fondée sur la vache « Inka ». le proférateur le fait en décrivant qu'il ne s'agit pas réellement de la vache à poile, à chéville, à corne mais qu'il s'agissait d'une fille assura les travaux ménagers tels que puisement de l'eau, ramassage des bois de chauffage. De meme, ils invoquent les bonnes relations qui pourraient caractériser cette jeune fille en ces terme 'inka izongendera, ikakundera » qui se traduit par une fille qui généreuse qui rendra visite à tout le monde. De plus, le souhait d'avoir de la progéniture et de la prospérité est ressenti dans l'expression « izomvyarira ». Le fait d'avoir de(s) enfants est un signe de respect et d'honneur. Dans le burundi traditionnel, les femmes qui ne mettent pas au monde ou qui mettent au monde uniquement les filles étaient renvoyé chez elles. Actuellement suite à la modernité, cette pratique ne se manifeste pas au même rythme. Le souhait concerne non seulement la procréation mais aussi les biens matériels tels qu'on le constate dans l'expression « inka izomvyariara amasaka n'amasabo ». Littéralement « amasaka' c'est le sorgho mais dans ce genre de discous cette expression désigne l'ensemble des biens que la famille a besoin pour une vie descente. Amasabo' l'honneur' d'être visité en récompense des biens octroyé. Une famille pauvre n'a pas ce prestige ; c'est donc un souhait que les jeunes mariés auront plus de bien quitte à donner aux autres qui le désirent. C'est une forme d'interpellation de la jeune fille de travailler à hache pieds pour en avoir autant de biens et éviter le fainéantisme.

La figure de style d'énumération se remarque également dans l'expression « Nje nzanye ishishiro, nje nikoreye, nje nzanye isinzi ry'abantu » qui évoque les cadeaux et la manière dont il le fait parvenir à l'endroit. C'est une forme d'insistance pour montrer que les biens que la famille du garçon s'est bien préparé en y apportant des biens de valeurs « nje nzanye ishishiro, nje nzanye nikoreye ». Elle ne s'arrete pas unquement aux biens, il fait recours à un grand nombre d'individus qui l'accompagne. C'est une manière de convaincre et de montrer qu'il est dans une grande famille pour l'inciter à accepter. Le fait d'apporter plus de gens n'a d'autres visés que de s'affirmer. Quand on amène peu de gens, on

qualifie directement cette famille d'être pauvre. Cette pratique continue de se manifester bien qu'il ait des conditions de vie précaires.

5. Anadiplose

Exemple. Nje gusaba inka, inka atari bihembe, inka atari binono(DDDB)

il s'agit de la répétition du dernier mot « inka » de la premiere proposition au début des propositions suivantes. C'est une forme d'insistance qui se manifeste à travers la description du mot « inka »n la vache. Comme on l'a signalé en haut, il ne s'agit pas réellement de la vache, il s'agit d'une fillequi faisait objet de la demande dans le discours. C'est alors une forme de description pour le distinguer de la vache à part entière qui détient des cornes, ….

Nous remarquons que le discours de dot englobe une immensité des figures de styles. Nous nous sommes limités sur les figures de styles couramment utilisés pour agrémenter la fete de mariage au Burundi. Dans les expressions utilisées, il ya celles qui sont des stéréotypes (Tugire amahoro, n'uko iyo ngingo igatungana, amashi aganzwa n'ingoma, tugire amaho n'intahe i Burundi) et d'autres qui retracent la vie quotidienne de la population burundaise(inka isenya, inka ivoma, …) ; les relations sociales(Inka izongendera, nkayigendera) ; le souhaits de la progéniture(Izovyare imbuto zose, ugire ivyonona) ; la richesse(amasaka, amasabo, ivyona).

Conclusion

Compte tenu des résultats d'analyse, nous avons constaté que les expressions figées ou stéréotypées en rapport avec le souhait ou la bénédiction dominent dans le discours de dot au Burundi. Leur symbolisme montre que le discours de dot est un genre plein de tournures stylistique qu'il importe de sauvegarder et vulgarisés à grande échelle. Des légères différences significatives existent entre les expressions figées ou stéréotypées selon les localités du locuteur. Le dit travail ne constitue qu'u réveil de conscience de sauvegarde et de vulgarisation qui pourrait contribuer dans la numérisation afin de permettre à tout un chacu dans n'importe quel endroit de l'exploiter à bon escient.

Références bibliographiques

Kabore, B. (2012). *La littérature orale à l'ère des réseaux sociaux numériques.* Université Joseph Kizerbo, Burkina Faso.

Maingueneau, D. (2000). *Lecture, incorporation et monde éthique.* Études de linguistique appliquée, 265.

Mayugi. (1984). *Ijambo rya Gishingantahe.* Université du Burundi .

Mvuyekure, A. (2002). *jambo ou le discours au Burundi.* QVES. N° 13.

Ngarambe, P. (1985). *International African Bibliography.* . In Annales Aequatoria (Mbandaka) (Vol. 6, pp. 177-187).

Ntahomvukiye, H. (2001). *l'univers littéraire burundais.* essai de stylistique.

Ntihangura, S. (2006). ijambo, la notion de parole chez les Barundi: essai de définition. Bujumbura, Université du Burundi

Peyroutet, C .(2002). Style et Rhéthorique, Natha.

http://www.sondaqui.com/Patrimoine-vivant/le-pci-un-patrimone-vivant,. (s.d.).

https://www.abcsalles.com/guide/mariage/afrique-sud-voyage-oeur-traditions-nuptiales consulté le 29 Avril 2024. (s.d.).

https://www.abcsalles.com/guide/mariage/mariage-traditionnel-cameroun consulté le 29 Avril 2024. (s.d.).